

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-  
OUZOU  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DÉPARTEMENT



جامعة مولود معمري - تيزي وزو

كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre : .....

N° de série : .....

**Mémoire en vue de l'obtention  
Du diplôme de master II**

**DOMAINE : Lettres et Langues Etrangères**

**FILIERE : Langue française**

**SPECIALITE : Littérature et Civilisation**

**Titre**

**Hizya entre rêve et réalité dans *Hizya* de Maïssa Bey**

**Présenté par :**  
**M<sup>lle</sup> Hadjou Sara**

**Encadré par :**  
**M. Mahmoudi Hakim**

**Jury de soutenance :**

Président : M. HAMDI Mehdi, MCB, UMMTO

Encadreur : M. MAHMOUDI Hakim, MCB, UMMTO

Examineur: M. EL HOCINE Rabah, MAA, UMMTO

**Promotion : Octobre 2019**

## *Remerciement*

J'aimerais exprimer mon respect et mes sincères et chaleureux remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens particulièrement à remercier mon directeur de recherche monsieur Mahmoudi Hakim d'avoir été patient avec moi, et m'avoir guidée dans tout mon travail de recherche et surtout de m'avoir motivée pour aller jusqu'au bout.

Je remercie également les membres de mon jury de soutenance Messieurs Hamdi Mehdi et El Hocine Rabah d'avoir bien voulu prendre connaissance de mon travail et de l'examiner.

Un merci particulier à mon ami Diallo Mohamadou pour son aide précieuse pour la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens à exprimer ma sincère gratitude pour mes parents et mon fiancé pour leur soutien dans mes choix et leurs encouragements, leur amour et leur confiance.

A ma famille.....

# Table des matières

Introduction .....	1
--------------------	---

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

I. Analyse des espaces .....	12
I.1. Espaces misogynie .....	14
I.2. Espaces de liberté .....	17
II. Analyses des personnages .....	18
II.1. La maman de Hizya .....	23
II.2. Hizya .....	25
II.3. Fatiha alias Sonia.....	27

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

I. Analyse des espaces et des personnages .....	19
I. 1 La société du roman.....	20
I.2 Le vécu de Hizya .....	25
II. Le roman et la legende.....	28
III. Les voix du rêve et du réel.....	30
Conclusion général .....	32
Bibliographie .....	33

# Sommaire

Introduction .....	1
Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.	
I. Analyse des espaces .....	12
II. Analyses des personnages .....	18
Chapitre II : Hizya et la condition féminine	
I. Analyse des espaces et des personnages.....	19
II. Le roman et la legende.....	28
III. Les voix du rêve et du réel .....	30
Conclusion général .....	32
Bibliographie .....	33

# Introduction

Histoire d'amour écrite sur les sables du désert algérien, la légende de Hizya, du nom de cette jeune fille audacieuse, belle et courageuse, qui a bravé tous les interdits pour être toujours au côté de son amour éternel Sayed. Cette histoire a laissé son empreinte indélébile dans la littérature orale algérienne en raison de l'immense amour que se vouent les deux amants. L'immortalité de cette légende est due aussi à la poignante élégie écrite par Mohamed Ben Guittoun au XIX<sup>ème</sup> siècle en hommage à cet amour légendaire unissant Sayed et Hizya, une élégie qui ressurgira, au XX<sup>ème</sup> siècle, à travers les chants des maîtres du chant bédouin, à savoir Abdelhamid Ababsa et Khelifi Ahmed.

Fille du chef de la tribu des Douadoua près de Sidi Khaled, Ahmed Ben El Bey, Hizya vivait une grande aventure amoureuse avec son cousin et son amour d'enfance Sayed. Elle affrontait son père et toute sa tribu pour sauver l'amour que les deux amants se vouaient l'un pour l'autre. Ce qui faisait d'elle une belle et rebelle fille, prête à tout faire pour rejoindre son compagnon. Mais hélas ! La faucheuse a décidé autrement en ôtant la vie à Hizya alors qu'elle n'avait que vingt-trois ans et en condamnant ainsi Sayed au malheur sans fin. Ce qui fait tout le tragique de cette histoire qui inspira poètes et romanciers.

Maïssa Bey est l'une de ces écrivains qui ont puisé leurs «matières premières» de cette légende et l'ont utilisée comme prétexte à leurs fictions respectives. Il s'agit au juste de son roman *Hizya*, publié en 2015 aux éditions Barzakh, un roman qui ne parle pas de la légende proprement dite, mais de l'histoire d'une jeune fille qui partage avec cette héroïne le prénom et l'âge. Cette jeune fille est fascinée par le poème au point de vouloir vivre une histoire d'amour digne de celle unissant Sayed et Hizya. Cette envie se nourrit de sa rencontre avec les mots, la littérature et surtout la poésie qui attisent en elle un tel désir alors qu'elle vit dans un milieu hostile à de telles romances. Elle se croit vouée à un autre destin différent de celui de ses voisines et cousines, d'où son rêve d'amour et de liberté.

Intéressée par cette histoire et ce dialogue entre deux textes et deux époques, nous avons choisi ce roman comme corpus d'étude. C'est une œuvre qui permet de s'interroger sur la condition féminine en ayant comme repère ce personnage tiraillé entre vie et envie, entre rêve et réalité. L'intérêt de ce roman est double : d'un côté, il y a cette voie intertextuelle explorée par l'écrivaine pour produire son récit ; d'un autre côté, il y a l'actualité de l'histoire qui est au diapason du vécu féminin de ces dernières années dans le pays. Ainsi, tout en revisitant une légende du terroir, la romancière se donne une occasion de réfléchir sur les maux qui rongent la société algérienne.

# **Introduction**

En analysant ce livre, nous nous proposons de montrer l'étendue de ce tiraillement. En d'autres termes, il s'agit de retracer le cheminement du protagoniste tout au long du récit. Dans cette optique, il convient de répondre à certaines interrogations telles que : d'où vient le rêve d'amour qui taraude Hizya ? Quels sont les obstacles qui entravent la réalisation de ce rêve ? Hizya prendra-t-elle conscience de l'impossibilité d'un tel rêve dans une société minée par les paradoxes ? Ce sont là quelques questions susceptibles de guider notre réflexion autour ce sujet. Pour tenter de répondre à notre questionnement, nous émettons les hypothèses suivantes : d'abord, l'espace et les personnages sont le reflet fidèle des paradoxes qui foisonnent dans la société ; ensuite, l'évolution du personnage s'apparente à un processus de prise de conscience que vivra ce dernier à l'épreuve de la dite société.

Pour tenter d'apporter des éléments de réponse à notre problématique, nous optons pour une lecture pluridisciplinaire qui mobilisera des savoirs issus à la fois de la narratologie, de la sociocritique et de d'autres disciplines. A la première, nous emprunterons quelques outils qui nous aiderons dans l'appréhension de l'espace romanesque, ainsi que les personnages principaux de cette fiction. Quant à la sociocritique, elle nous servira à travers la notion de société du roman, entre autres notions.

Enfin, pour mieux structurer ce travail, nous le diviserons en deux chapitres. Le premier, consacré essentiellement à la dimension narratologique, traitera du déploiement de l'espace romanesque et du système des personnages dans ce corpus. L'analyse à ce niveau privilégiera les relations d'opposition ou de complémentarité entre ses éléments. nous allons aborder une thématique qui porte sur l'analyse des personnages et des espaces dans le roman, et pour cela nous utiliserons l'approche analytique qui s'appuie sur les détails et la linéarité des faits et des espaces. Dans le second chapitre, il sera question de l'aspect social dans lequel évolue le personnage principal, nommé Hizya. Nous y aborderons le vécu quotidien de celle-ci, son, ses ambitions, ses peurs, ainsi que ses relations avec sa famille, son entourage et ses collègues du salon.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

Défini par Jean-Pierre GOLDENSTEIN, comme « *la personne fictive qui remplit un rôle dans le développement de l'action romanesque* »<sup>1</sup>, le personnage romanesque est un élément indispensable dans la construction du récit. Telle une charpente dans un édifice architectural, c'est au tour du personnage que s'édifie l'intrigue du roman. Cela fait que, pour reprendre les termes d'Amina Bekkat et Christiane Achour, l'on « *peut difficilement imaginer un récit sans personnage* »<sup>2</sup>.

Dans un roman, on distingue plusieurs personnages. Certains assumant un rôle principal, d'autres un rôle secondaire, certains prenant activement part à la trame, d'autres y figurant en tant qu'éléments passifs. Cependant, qu'ils soient principaux ou secondaires, actifs ou passifs, les caractéristiques et les attitudes des personnages correspondent à des manières d'être, de penser et d'agir dans la société.

Cela nous renvoie à l'idée du reflet de la société dans l'œuvre littéraire, essentiellement résumée par ce propos de Hyzia, l'héroïne de notre corpus : « *J'écoute un auteur en conférence. Il dit que la littérature est forcément le reflet de la société dans laquelle elle émerge. Il dit aussi qu'elle se fait l'écho, parfois malgré elle, des rêves, des frustrations, des cris des hommes et des femmes de cette société* »<sup>3</sup>. Situait son roman dans la société algérienne, Maïssa Bey semble se conformer à cette idée du reflet pour nous donner, à travers ses personnages, une projection imagée du vécu et du ressenti de la femme algérienne.

En effet, si la lecture de notre corpus nous permet de dégager différents thèmes, force est de constater que le plus dominant parmi ces thèmes demeure la condition de la femme dans la société algérienne. Dans le roman, nous avons plusieurs personnages féminins réduits à l'impuissance, au silence et à la soumission, écartelés entre leurs désirs de libertés et d'amour et les répressions de la société et des traditions qui les ravalent à un statut d'êtres inférieurs. A travers l'analyse de ces personnages, nous nous proposons de montrer comment Maïssa Bey porte un regard dénonciateur sur le sort réservé à la gente féminine en

---

<sup>1</sup>GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Pour lire le roman, DUCULOT, Paris, 1986.p.44.

<sup>2</sup>ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques* 2,Tell, Blida, 2002, p.45.

<sup>3</sup>MAISSA Bey, Hyzia, BARZAKH, 2015, p. 237.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

Algérie. Pour y parvenir, nous allons faire recours à l'analyse sémiologique du personnage Philippe Hamon.

Dans son article « *Pour un statut sémiologique du personnage* », Philippe Hamon propose différents angles d'analyse du personnage romanesque appréhendé comme un signe dont il faut déchiffrer les traits signifiants pour le rendre intelligible. Cependant, considérer le personnage en tant que signe dans le récit, implique de le considérer comme faisant partie d'un ensemble et non comme un élément indépendant, séparé des autres éléments du texte. Autrement dit, le personnage est toujours en relation avec d'autres éléments du récit par rapport auxquels ses actions prennent sens. Au nombre de ses éléments, l'espace qui, tout comme le personnage, est l'une des composantes essentielles du récit.

L'espace, dans un roman, renvoie au cadre spatial où se meut et agit le personnage. Le personnage ne s'inscrit pas dans le vide, ses actions prennent place dans des espaces précises qui très souvent, loin d'être de simples façades de décors, sont des unités symboliques qui renvoient à des réalités signifiantes, thématiques, ainsi que l'exprime bien Goldenstein, dans son ouvrage *Pour lire le roman* : « *L'utilisation de l'espace romanesque dépasse pourtant de beaucoup la simple indication d'un lieu, il est le reflet d'un hors texte* »<sup>4</sup>. Cette affirmation de Goldenstein semble se confirmer pour les espaces fréquentées par les personnages de notre corpus, espaces que nous estimons chargées de signification.

C'est pourquoi, nous allons d'abord nous pencher sur les principales espaces qui apparaissent dans le récit afin de saisir dans quelle mesure elles peuvent aider à la compréhension de la condition de la femme dans la société algérienne. Ensuite, nous nous attellerons à l'étude des personnages avant de terminer par dégager quelques grands thèmes liés au sort de la femme en Algérie.

### **I-Analyses des espaces :**

Comme annoncé ci-dessus, il s'agit pour nous, dans cette première partie de notre chapitre, de mettre en évidence la sémantique que portent chacun des principaux cadres spatiaux de notre corpus. En fonction du symbolisme qu'ils expriment, ces cadres spatiaux se regroupent en deux grandes catégories.

---

<sup>4</sup>GOLDENSTEIN Jean-Pierre, *Op, Cit*, p.91

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

La première catégorie, c'est les espaces qui, pour la Femme, symbolisent, la mise sous-tutelle, la restriction voire l'anéantissement des libertés, la soumission, la claustration, les agressions, la violence physique ou verbale...C'est celles que nous appelons les espaces misogynes. Quant à la deuxième catégorie, elle renvoie aux espaces où la femme, en particulier la jeune fille, échappe au regard gênant et pétrifiant des parents, à la surveillance des frères, aux agressions des badauds de la rue ; des espaces où, sans tabous ni reproches, elle peut libérer son langage et son corps, exprimer les désirs de son corps...C'est celles que nous désignons par espaces de liberté dont le prototype, dans notre corpus, est le salon de coiffure où travaille Hyzia, l'héroïne de notre corpus.

### **1-Les espaces misogynes**

Il s'agit en effet d'espaces qui exposent la femme à l'autorité et à la surveillance des membres de sa famille ou du mari, aux harcèlements des gens de la rue comme l'exprime bien ces mots de Sonia, l'un des personnages féminins du roman : *» mes parents, mes frères, mes cousins, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens pas. Que mon corps ne m'appartient pas. C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même. J'en ai assez d'être entourée de barbelées où que j'aill<sup>5</sup>.* Dans notre corpus les espaces que nous associons à la misogynie sont principalement la famille paternelle, la maison maritale et la rue.

#### **1-1-La famille paternelle :**

Dans la société patriarcale et musulmane d'Algérie, la famille paternelle représente un vrai centre de dressage, de domestication pour la jeune fille. On y trouve la figure du père, de la mère, des frères et des cousins dans le cas des familles élargies, qui se partagent les rôles à assumer pour la réussite du dressage.

Tout commence sérieusement dès l'apparition des premiers signes de la puberté. A partir de cette période, les interdictions, les recommandations et les conseils se multiplient à l'endroit de la jeune fille, en particulier, par la mère. C'est à elle que revient la mission d'assurer l'éducation de sa fille ; éducation qui consiste à mieux préparer cette dernière à la destinée que lui réserve la tradition:

---

<sup>5</sup> Maïssa BEY, Hyzia, Barzakh, 2015, p.95.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

« Nous autres femmes, nous sommes venu au monde pour consacrer notre vie entière aux autres, obéir, servir, subir, accepter d'être et de faire ce que les autres, en premier lieu les parents décident pour nous. Et puis, une fois mariée, donner la vie. C'est notre fonction, c'est notre raison d'être, c'est notre mission sur terre »<sup>6</sup>.

Ce passage nous donne une idée assez claire de la destinée traditionnelle de la femme algérienne que nous pouvons résumer en trois mots : Soumission, silence et dévouement.

Dans l'éducation de la jeune fille, une attention particulière est notamment portée aux principes de bonnes mœurs propres aux bonnes familles. Ainsi, la mère de Hyzia lui déconseille de songer à ressembler « *aux autres filles* », pour ainsi lui signifier qu'elle se doit de demeurer une fille de bonne famille, c'est à dire pudique et chaste, surtout chaste.

La chasteté, c'est, en effet, ce qu'il y a de plus sacralisée par la famille. La fille se gardera de toute dépravation comportementale afin de ne pas jeter l'opprobre sur l'honneur de sa famille. C'est que dans la société traditionnelle algérienne, la femme est considérée comme la gardienne de l'honneur de la famille qu'elle se doit, à travers l'exemplarité de son comportement, de préserver de toute souillure, de toute éclaboussure. D'où cette surveillance rigoureuse dont elle devient l'objet de la part de sa mère, mais aussi de ses frères.

Ces derniers assurent le rôle de police ou d'inquisiteurs dans la domestication de leur sœur: « *Derrière eux (les pères) mais très proches, les frères. Plus agités que les pères, mais tout aussi vigilants. Ils sont là, le regard inquisiteur, prêts à en découdre à la moindre alerte, au moindre soupçon* »<sup>7</sup>. C'est aux frères que revient le devoir de surveiller leur sœur dehors, de dénoncer ses écarts de comportements aux parents. Ils ont également un droit de répression physique sur elle, c'est-à-dire, qu'ils peuvent la frapper en cas d'atteinte à l'honneur de la famille, et ce, avec la bénédiction du père qui représente l'inquisiteur général.

---

<sup>6</sup>Maïssa BEY, Ibid, p.50

<sup>7</sup>Ibid. p.213

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

Entourée donc de tout un système inquisitorial et censorial bien constitué, la jeune fille algérienne, dans la famille paternelle, est comparable à une chenille dans un cocon, privée de toute liberté. Contrairement à ses frères qui peuvent sortir quand ils veulent, aller où ils veulent, retourner quand ils veulent, sans forcément avoir à se justifier, la fille, elle, ne peut mettre les pieds dehors sans autorisation, sans motifs valables, en plus de la réglementation qui encadre ses temps de sortie et de rentrée.

Dans cette atmosphère répressive, il n'est de liberté que transgressive. En Algérie, où le mot liberté n'est conjugué qu'au masculin, une femme libre est une femme qui transgresse aux yeux de sa famille et de la société toute entière. Et, une femme qui transgresse est une femme qui scandalise, et donc, s'expose à la foudre de l'inquisition familiale contre laquelle la seule solution envisageable demeure la discrétion : Agir de telle sorte à ne pas être vue, ni sue, ni soupçonnée.

Comme on le voit, dans la famille paternelle, la femme garde le statut d'une éternelle mineure qui reçoit des ordres, des interdictions, qu'on surveille, qu'on dresse.

### **1-2 La maison maritale :**

La fille, en devenant épouse, ne s'arrache à l'autorité des parents que pour être prise sous la tutelle du mari. Il n'y a qu'un simple processus de transfert d'autorité, des parents au mari, le nouveau maître que la femme a devoir de servir avec dévouement et obéissance. D'ailleurs, comme nous l'avons vu, toute l'éducation qu'elle reçoit vise à mieux la préparer à ce devoir de soumission à l'autorité du mari.

Si l'autorité des parents s'exerce au nom de l'honneur de la famille, celle de l'époux, quant à elle, s'inspire d'un sentiment / possession consacré par la dot. Et ce sentiment de possession confine parfois à la pathologie. Ainsi, chez certains hommes, il s'exprime à travers des accès de jalousie. Tel est le cas du mari d'un des personnages féminins du roman, Nedjema, alias Nedj. Il va jusqu'à se mettre à l'affût au bord du salon où travaille sa femme afin de surveiller les mouvements de celle-ci quand elle quitte le salon.

Certains maris, portés par une jalousie tyrannique, interdisent tout simplement à leur femme de travailler afin de la retenir cloîtrée à la maison, sous leur vigilance. Ainsi en est-il de cette femme de la salle d'attente, dont Hyzia capte des bribes de propos, qui témoigne

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

avoir été empêché par son mari de travailler. De même pour Leila, coiffeuse chez Selma, qui n'a pu commencer à travailler qu'après son divorce. Le témoignage de cette autre femme, cliente de Selma, nous permet de mesurer le degré de despotisme qu'exercent certains hommes sur leurs femmes. Quelques temps après mariage, le mari de cette cliente, au départ doux et attentionné, « *s'était transformé en époux renfermé, jaloux, despotique, qui l'avait longtemps asservie, sans cesse humiliée, parfois battue et contrainte à quémander des autorisation de sortie pour rendre visite à sa famille ou pour aller au hammam. Des sorties surveillées et minutées* »<sup>8</sup>.

Il s'avère donc que, tout comme la famille paternelle, la maison maritale représente une geôle dans laquelle la femme est condamnée à passer le restant de sa vie. Aux portes de la geôle, son mari, qui lui donne des ordres, lui trace les limites à ne pas franchir, l'asservit.

### **1-3 La rue:**

Quand la femme s'échappe de la famille paternelle ou de la maison maritale, elle emprunte la rue. Cela, soit pour aller au travail, à la fac ou à l'école, soit pour aller faire des courses, soit pour se rendre chez ami, un parents ; etc. Ainsi, Hyzia le personnage principal, prend la rue tous les jours pour se rendre au salon le matin et rentrer à la maison le soir.

Prendre la rue serait donc une occasion propice pour la femme de s'évader, de se soustraire à la présence incommode de ses tuteurs, de se sentir temporairement libre pour ainsi dire. Mais, il se trouve que la rue n'est pas plus favorable à l'épanouissement individuel de la femme que la famille paternelle et la maison maritale.

La rue, en effet, représente pour la femme, la jeune fille en particulier, un espace d'oppression comme cela ressort de ce propos de SONIA : « *Et quand tu dis que tu veux marcher dans la rue, oui, simplement ça, marcher le nez au vent, sans sentir autour de toi cette impression qui t'étouffe et te donne envie de hurler, on te prend pour une folle* »<sup>9</sup>. Dans la rue, la femme retrouve devant lui des hommes inconnus qui l'attendent pour la tourmenter, l'embêter. D'abord, elle doit affronter le poids de tous ces regards malsains qui

---

<sup>8</sup> Ibid. p.93

<sup>9</sup> Ibid. p.97

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

la braquent de tous les côtés dès son apparition. En fait, « *On ne peut pas rester indifférente à ces regards qui nous vrillent et nous atteignent jusqu'au tréfonds de nous-mêmes* »<sup>10</sup>.

Ces regards, par leur brutalité, exerce sur la femme une impression physique désagréable. Ils lui font sentir, qu'aux yeux de ces gens qui la dissèquent de leurs yeux, elle se réduit à rien de moins qu'un simple objet de plaisir sexuel, un bout de chair comestible.

La rue n'est pas seulement semée de regards désobligeants. Elle est également le lieu des agressions, des harcèlements. Du regard, certains badauds passent à l'acte et s'empennent à la victime. Cette dernière se voit alors accompagner de compliments sur son physique, sa manière de s'habiller, ou sa démarche. Mais très souvent, elle essuie des propos vulgaires, des insultes ou des rappels à l'ordre : « *J'en ai assez d'être entourée de barbelées où que j'aïlle ! Je n'en peux plus de ces regards, de ces rappels à l'ordre, de ces agressions quotidienne (...)* » s'indigne Sonia<sup>11</sup>.

L'agression n'est pas que verbale, elle est parfois physique et sexuelle. C'est ainsi que, un jour, Hyzia, encore adolescente, fut la cible des attouchements d'un homme d'un certain âge qui s'était collé contre elle dans un bus bondé.

Contre cette ambiance oppressive de la rue qui l'enserme, la seule échappatoire qui s'offre à la femme est de ne jamais s'aventurer dans la rue. La décence de son habillement, à savoir, le port du voile n'y fait rien, comme l'avoue Sonia de s'être fait plus agresser depuis qu'elle avait commencé à mettre le voile<sup>12</sup>.

On voit donc que la rue, bien qu'espace ouvert, demeure pour la femme un espace interdit qu'elle ne puisse arpenter sans braver une suite de risques.

### **2-Les espaces de liberté**

Plus haut, nous avons affirmé qu'en Algérie, il n'y a de liberté pour la femme que transgressive. Or, quand la femme transgresse, elle scandalise, et s'attire la répression des siens et de la société. Dans cette condition, il ne reste plus à la femme, pour espérer goûter à

---

<sup>10</sup> Ibid. p.98

<sup>11</sup> Ibid.p.95

<sup>12</sup> Ibid. p.189

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

des moments de libertés, que la possibilité de se retrouver dans des endroits qui l'arrache à la vigilance de ses censeurs. Dans notre corpus, de tels endroits, où la femme peut jouir d'une liberté momentanée, ne manquent pas. Nous en distinguons deux principaux, fréquentés par le personnage principal du roman et d'autres personnages, à savoir, le salon de coiffure de Selma, l'université et les cafés. Dans les lignes qui vont suivre, nous allons en savoir davantage sur les caractéristiques de ces espaces qui donnent l'occasion à la femme d'exprimer ses désirs de libertés réprimés.

### **2-1-Le Salon de Coiffure de Selma :**

Situé en pleine Casbah d'Alger, c'est le salon où va échouer Hyzia comme coiffeuse, après avoir désespéré de trouver un travail correspondant à ses études universitaires. En plus de Hyzia, le salon accueille trois autres employées coiffeuses : Leila, Nedjma et Fatiha ; et un grand nombre de clientes qui s'y succèdent tout au long de la journée.

C'est un lieu de retrouvaille, d'intimité entre femmes ; ce qui le rend propre aux épanchements libertaires. Ces épanchements sont encore plus favorisés par la douce personnalité de la patronne Selma, une femme ouverte d'esprit, libre dans ses pensées et dans ses manières. Franchir la porte de son salon, c'est dire au revoir aux tabous, et surtout à la bigoterie et à l'hypocrisie religieuse dont elle a horreur.

C'était donc un point de chute idéal pour une jeune fille amoureuse de la vie et éprise de liberté comme Hyzia, à qui s'offrait, non seulement, une promesse d'indépendance financière, mais aussi, une promesse de liberté. Elle a désormais un motif valable pour sortir, disposer d'elle-même toute la journée. Elle pouvait alors espérer voir son rêve se réaliser: rencontrer un homme et vivre un amour passionné comme l'a vécu son homonyme Hyzia du désert.

Hyzia se rend au salon tous les jours, excepté les weekends et les jours fériés. Elle y travaille du matin jusqu'au soir, avant de retourner à la maison. Dès qu'elle franchit la porte du Salon, elle cesse d'être Hyzia, et s'appelle désormais Liza, surnom a lui proposé par Selma qui jugeait son prénom pas du tout moderne, pas du tout classe. Comme elle, Fatiha et Nedjema également se surnomment respectivement Sonia et Nedj. En changeant de prénoms, ces jeunes filles marquent une rupture par leur rentrée dans un nouveau monde ; un monde où les femmes se donnent le droit de juger la société algérienne sans

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

complaisance, de s'exprimer sur la vie, sur l'amour et sur les désirs du corps sans culpabilité.

Ainsi, Fatiha, alias Sonia, anime le Salon de ses réflexions libertines et osées sur l'amour et sur les hommes à la longueur des journées, mais aussi, de ses jugements sévères sur les problèmes de la société algérienne en général et sur ceux qui concernent la femme en particulier. La patronne Selma, elle, ne manque pas, de temps en temps, de décocher ses flèches contre les intégristes religieux qu'elle ne supporte pas. Certaines clientes n'hésitent pas à se laisser aller sur des sujets les plus intimes. Hyzia, quant à elle, trouve aux employées du Salon des personnes ouvertes à qui communiquer ses sentiments et ses pensées, auprès de qui prendre des conseils, s'instruire, mais aussi s'amuser.

Ce monde sans tabous qu'est le salon de Selma, représente pour ainsi un espace des permissions langagières, un espace de défoulement pour les femmes qui la fréquentent.

### **2-2- L'université et les Cafés:**

A la différence du Salon de Selma, l'université n'est pas un espace fréquenté par des personnages, mais plutôt, un espace évoqué, de même que les cafés. L'université pour les jeunes filles représente un espace de liberté. Le personnage principal du roman parle de la période où elle fut étudiante comme étant « *la plus lumineuse et la plus exaltante de sa vie* »<sup>13</sup>.

En effet, aller à l'université, donne l'occasion aux jeunes filles de se retrouver dehors avec leurs copines ou copains sans risque de surveillance parentale. A l'université, elles peuvent se promener tout à leur aise, profiter de l'air libre, du soleil etc. et ce, sans culpabilité, sans risque d'agression ou de harcèlement sexuel « *Entre les cours, nous étions souvent à la bibliothèque, mais aussi à trainer dans les allées, dans les espaces verts, à Lézarder au soleil. Plaisir qui nous est interdit ailleurs* »<sup>14</sup>.

Quant aux cafés, les cafés mixtes bien entendu, ils servent d'abris pour les couples non conventionnels. Ce sont des endroits idéals de rendez-vous pour les amoureux désireux de se mettre à l'abri des jugements, voire des représailles de la société. Toute relation amoureuse

---

<sup>13</sup> Ibid. p.134

<sup>14</sup> Ibid.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

en dehors du mariage étant perçu comme une transgression, une atteinte à la morale, l'alternative qui s'offre aux jeunes demeure la culture de la clandestinité.

Nous nous retrouvons à la fin de cette première partie de notre chapitre, qui nous a permis de dégager les caractéristiques des différents espaces porteurs de sens pour la compréhension de la condition de la femme en Algérie. Nous passons maintenant à l'analyse des personnages.

### **II-2- Analyses des personnages**

Comme annoncé dans l'introduction nous allons, dans cette dernière partie, nous intéresser aux personnages de notre corpus. Il s'agit, à travers l'analyse de ces personnages, de mettre davantage de lumière sur le statut de la femme dans la société algérienne, en complément à ce que nous avons vu jusque-là.

Au regard du nombre des personnages du roman, nous ne pourrions les étudier tous. Nous allons nous borner à en analyser trois, choisis en fonction de l'importance de leur caractéristique par rapport au sujet qui guide nos lignes, à savoir la condition féminine dans la société algérienne.

Pour mener à bien notre analyse, nous faisons recours à la sémiotique du personnage de Philippe Hamon. Elle nous a semblé l'approche la plus appropriée dans notre cas, étant donné qu'elle nous offre une variété de grilles d'analyse applicable à presque tout profil de personnage. En effet, dans son article, *Pour un statut sémiotique du personnage*, Philippe Hamon propose différents angles d'analyses du personnage romanesque. Selon lui, le personnage peut être étudié à trois niveaux qui sont : L'être, le Faire, l'Importance hiérarchique.

L'Etre du personnage désigne tout ce qui le caractérise et fait de lui une personnalité individuelle. L'Etre est une réponse à la question « Qui est-il » ? Ainsi, étudier l'être d'un personnage revient à se pencher sur son nom, sa dénomination (surnom) et à faire son portrait (portrait physique, psychologique et biographique). Quant au Faire, il renvoie à l'ensemble des rôles joués par le personnage dans le récit. Par l'importance hiérarchique du personnage nous entendons le statut du personnage dans la société.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

Il convient de signaler qu'il peut arriver que le personnage ne se prête pas à la fois à la totalité de ces trois niveaux d'analyse. Dans ce cas, l'analyse ne prend en compte que le ou les niveaux que le personnage présente ou qui éclaire mieux le thème étudié. S'agissant de nos personnages, nous nous intéresserons principalement à leur Etre, notamment, leur portrait, le portrait psychologique en particulier. Nous parlerons également de leur faire, chaque fois qu'il a lieu. Tout ceci de manière combinée.

### **2-1-La maman de Hyzia**

La maman de l'héroïne est l'un des personnages les plus importants du roman, non seulement de par sa présence dans l'histoire, mais aussi, en tant que figure symbolique. Elle est mère de 4 enfants, deux fils et deux filles, qui l'appellent filialement, Yemma. S'agissant de son portrait, il nous est livré tout au long du récit par sa fille Hyzia, la narratrice. Progressivement, nous la découvrons dans ses rapports avec ses enfants, notamment ses filles, à travers ses principes, son attachement aux valeurs traditionnelles, son passé....

« Ma mère a quitté l'école à l'âge de douze ans. Elle savait à peu près lire, écrire et compter. Pour une fille, c'est bien suffisant, a décrété son père. Alors a commencé l'autre volet de son éducation. Apprentissage assuré par sa mère. Objectif : la préparer à son rôle futur. Femme d'intérieur. Sa fonction essentielle »<sup>15</sup>.

C'est ainsi que nous apprenons d'Hyzia ce que fut son enfance ; une enfance marquée par un arrêt prématuré de l'école, et par la préparation à la destinée que lui réserve la tradition : le mariage. Dépourvue de tout pouvoir de décision face au poids de la tradition, elle devra s'attendre à ce que cette destinée lui tombe dessus, tout décidée par ses parents. A l'âge de 17 ans, elle devient l'épouse d'un homme qu'elle n'a pas connu, encore moins choisi. Elle se soumet avec résignation.

Dans ses rapports avec ses filles, Hyzia en particulier, elle se montre trop suspicieuse. Elle manque de confiance dans leur moralité de jeunes filles modernes, et de fait, multiplie à leur endroit les conseils, les interdictions, les recommandations, et surtout, les espionnages. Elle s'acquitte ainsi de son devoir de maman traditionnel en transmettant à ses filles les qualités

---

<sup>15</sup> Maïssa BEY, Hyzia, Barzakh, 2015, p.250.

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

et les bonnes mœurs que la société attend de la femme. Ainsi, « *Respect pudeur soumission silence obéissance dévouement discrétion abnégation etc.* » deviennent « *des mots béquilles dont elle a fait un chapelet qu'elle égrène aujourd'hui sans relâche et presque mécaniquement* »<sup>16</sup> à l'intention de celles-ci.

Ses rapports avec ses filles se caractérisent donc par les ordres, des conseils, les interdictions etc. mais, peu la communication et la compréhension, si essentielle entre mère et fille. C'est ce que regrette Hyzia dans ce passage : « *C'est aussi fait pour ça, une mère. Non pas seulement pour espionner, mais suspecter, mais pour écouter, pour comprendre* ». Yemma se montre en effet peu capable de communication. Elle fait la culture du silence et de la discrétion, surtout sur son propre passé.

Par ailleurs, elle croit aux superstitions, telles que le mauvais œil, et consulte fréquemment les marabouts pour avoir des faveurs ou conjurer des malheurs. Sa dévotion islamique lui fait croire que tout est *mektoub*, c'est-à-dire, écrit d'avance par Dieu. Si tout est donc *mektoub*, le devoir de la créature, ne peut qu'être résignation. Ainsi, il semblerait que, par *mektoub*, la femme soit venue au monde pour consacrer sa « *vie tout entière aux autres /Obéir / Servir / Subir / Accepter d'être / et de faire / ce que les autres /en premier lieu / les parents /décident* » pour elle « *Et puis / une fois mariées /donner la vie* ». 50

Cette conception fataliste, transmise de génération en génération, a l'effet de conditionner les femmes à demeurer des éternelles soumises. Cependant, Yemma aura toutes les difficultés à la faire admettre à ses filles ; ces dernières étant d'une génération qui aspire à plus de liberté.

Comme on le voit, la maman de Hyzia représente le prototype de la femme traditionnelle algérienne, dressée à se soumettre et à se dévouer. Elle est de la génération de « *ces femmes à qui, très jeunes, on apprend à se résigner et non à vivre* »<sup>17</sup>. Et Hyzia, en dépit de son grand amour pour sa maman, ne veut pas lui ressembler dans la soumission et la résignation. Elle entend être le seul maître des choix de sa vie.

### **2-2-Hyzia**

---

<sup>16</sup> Ibid.p.29

<sup>17</sup> Ibid.p.64

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

A la fois homonyme d'une grand-mère et d'une héroïne légendaire, Hyzia est la première fille de ses parents, elle a 23 ans. Elle a fait des études annversaires et est titulaire d'un diplôme d'interprète, mais travaille comme coiffeuse dans l'un des salons les plus célèbres de la Casbah, voire, de tout Alger.

Hyzia est une fille ordinaire comme les autres, née dans une famille ordinaire, dans société conservatrice. En tant que telle, elle ne se trompe pas sur le genre de vie qui sera le sien « *J'imagine ma vie. J'imagine ce qui m'attend, le chemin est tout tracé. Ils ne diffèrent en rien de celui qu'ont emprunté tant de cousines, de voisines et d'amies. Qu'elles aient fait des études ou non. Qu'elles aient un travail ou non* »<sup>18</sup>

De par sa naissance en Algérie, Hyzia se voit condamnée d'avance à mener une vie ordinaire semblable à celle toutes les femmes : une vie de soumission éternelle, d'abord à l'autorité de la famille et ensuite du mari ; une vie de claustration, d'effacement en tant qu'individualité, de répression.

Cependant, à cette vie réglée, Hyzia entend faire exception. Contre le destin collectif tout tracé, elle aspire se forger un destin individuel sur mesure. Elle entend choisir librement sa propre vie. Un défi en Algérie !

Hyzia est une fille sensible, passionnée de littérature, de poésie. Son poème préféré, est une élégie composée à l'honneur de son homonyme légendaire, Hyzia, fille de Ahmed Ben Bey, qui, selon la légende avait bravé tous les obstacles, défier toutes les autorités au nom de l'amour, de la liberté d'aimer et d'être aimé. De sa passion pour l'histoire de cette héroïne légendaire est née une contagion. Dans son désir de liberté, elle s'est mise dans la tête de prendre pour modèle celle qui, à ses yeux, incarne la révolte contre les traditions millénaires, contre l'autorité du père, contre les tabous hypocrites.

Hyzia a, en effet, fini par se constituer un rêve : reproduire exactement la vie de son homonyme: « *Je m'imagine dans le rôle de Hyzia. Plus d'un siècle et demi plus tard. Je me vois debout ; dressée de toute ma taille, affrontant mon père mais aussi ma mère, leur déclarant solennellement ma dissidence* »<sup>19</sup>

---

<sup>18</sup> Ibid. p.48

<sup>19</sup> Ibid. p.170

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

Comme elle, elle entend affronter la société, le père, les frères et les tabous pour vivre, elle-aussi, un amour fougueux, passionné. Elle s'attend à rencontrer, au moment venu, le prince charmant qui la fera goûter aux délices de l'amour. Elle veut le sentir, l'amour, vibrer à son rythme afin de se sentir exister pleinement, étant donné qu' « *aimer et être aimé. Cela suffit pour remplir à déborder une vie, même brève* »<sup>20</sup>.

Cependant, avec le temps, Hyzia, à force d'introspections et de réflexions, finit par mesurer les obstacles qui s'opposent à la réalisation de son rêve. Elle est consciente de ses propres handicaps pour y arriver : son manque de courage à affronter la société, ses parents, sa peur des jugements, sa disgrâce physique (elle a un teint très foncé, ce qui est disgracieux pour une fille en Algérie ou la beauté d'une fille se juge selon le degré de la blancheur de sa peau), etc. Elle sait qu'elle ne s'accroche qu'à un rêve impossible à réaliser, mais, elle s'y accroche quand même, car, pense-t-elle, « *c'est la chimère des rêves qui nous aide à supporter la lumière du jour* »<sup>21</sup>

Et pourtant, on a beau se complaire dans l'illusion, le contact de la réalité devra arriver un jour, tôt ou tard. Hyzia poursuit son rêve, celui de rencontrer le jeune amant, de le charmer au premier coup d'œil, le faire baver d'amour. Elle le veut poète, tendre romantique et courageux, comme Saïd, l'amant de l'héroïne légendaire. Elle l'attend impatiemment. Un jeune se présente, mais, avec lui, l'expérience sera une déception totale. Les épanchements surfaits de ce jeune, qui prétendait l'aimer à la folie et qui la harcelait à coup de poèmes d'amour, témoignaient de l'inauthenticité de sa personnalité, de l'insincérité de ses sentiments. Avec lui, Hyzia prend conscience de l'échec de toute tentative d'être un autre, d'être celui que nous ne sommes pas. C'est donc l'occasion pour elle de se remettre en question et de revenir de ses illusions. Elle décide alors de choisir une vie plus réaliste qui ne fait aucune place aux illusions, surtout, à la tentation de se mettre dans la peau d'une autre.

Hyzia abandonne son rêve impossible, mais, ne renonce pas à sa décision de choisir sa vie. Elle rencontre un autre jeune homme avec qui elle projette de se marier, après qu'ils aient appris à se connaître et à développer des sentiments l'un envers l'autre. Hyzia représente

---

<sup>20</sup> Ibid. p.87

<sup>21</sup> Ibid. p.199

## Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.

cette nouvelle génération de femmes modernes en révolte contre les traditions millénaires de la soumission de la femme, afin d'affirmer leur liberté.

### **2-3 Fatiha alias Sonia :**

Sonia est une coiffeuse au Salon de Selma. Tout comme Hyzia, c'est une jeune fille en quête de liberté dans une société, où selon ses mots, ce terme ne se conjugue pas au féminin.

Dans le Salon, elle joue le rôle de principale animatrice lors des causeries. Ses critiques intransigeantes sur la société algérienne, ses anecdotes croustillantes, ses témoignages sur sa propre vie privée retiennent l'attention de son auditoire toute la journée.

Pour elle, le bonheur n'existe pas en Algérie, tout simplement, parce que la liberté, qui est l'une de ses conditions essentielles est niée en Algérie. Pour donc goûter à la liberté, et connaître par la même occasion le bonheur, la seule solution envisageable est de fuir l'Algérie, par tous les moyens. Sonia veut s'évader de son pays natal, cela est un rêve ardent chez elle. Elle veut aller vivre dans n'importe quel pays, pourvu qu'il ne porte pas le nom de l'Algérie.

Comment y parvenir ? Pour Sonia, la solution idéale en tant que fille nubile, ayant une certaine grâce physique, c'est de se trouver un expatrié qui la mariera et l'amènera loin de ce pays où elle s'étouffe. Elle décide de tenter sa chance sur les réseaux sociaux, dans les groupes de rencontre sans succès. C'est alors que l'objet de son désir se présente à elle, offert sur un plateau d'or. Sa famille, par l'intermédiaire de son grand frère, venait de lui dénicher un expatrié en quête de femme à marier. Une aubaine, pouvait-on dire !

Cependant, bien que le prétendant vive hors d'Algérie, en Amérique de surcroît, bien qu'elle rêve ardemment d'avoir mari expatrié, Sonia se montre rétive face à la décision de ses parents de la marier à cet inconnu. Elle s'y plie faute d'avoir le choix devant la décision de ses parents.

Elle savait qu'en refusant, elle risquait de se compromettre, de se voir bannie par sa famille. Bref, le rêve de Sonia se réalise, mais elle demeure malheureuse, tout simplement, on lui a confisqué sa liberté à laquelle elle tient par-dessus tout, en lui imposant un mari.

## *Chapitre I : Analyse des espaces et des personnages.*

### **Conclusion**

Ce premier chapitre de notre travail de recherche nous permis de comprendre la condition de la femme dans la société algérienne à travers deux niveaux d'étude, à savoir l'analyse des espaces et l'analyse des personnages.

Nous nous sommes d'abord penchés sur les espaces principaux qui apparaissent dans notre corpus et avons réussi à montrer en quoi, ils nous aideront à mieux éclairer la situation de la femme en Algérie. Certains de ces espaces sont le lieu d'expression de la misogynie envers la femme qui se manifeste à travers la claustration, les violences, les harcèlements etc. Ces espaces sont : la maison paternelle, la maison maritale et la rue. D'autres espaces, par contre, permettent une liberté momentanée à la femme, à l'image du salon de Selma, de l'université et des cafés.

A la suite des espaces, nous nous sommes intéressés à trois principaux personnages du roman que nous avons analysés au moyen des grilles d'analyse proposé par Philippe Hamon. Nous avons surtout mis l'accent sur le portrait de ces personnages.

Pour clore, nous pouvons affirmer que ce chapitre nous permis de constater que, dans *Hyzia*, Maïssa Bey met en rapport les espaces et les personnages pour mettre en évidence et dénoncer les réalités qui dévalorisent la femme dans la société algérienne.

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

« C'est peut-être en moi que le poème danse. Et que dansent les mots de ce poème au nom de femme Hizya »

Quand l'amour et les émotions s'immiscent dans la littérature, dans la poésie et les mythes, ils enfantent des histoires éternelles qui bouleversent, non seulement le monde littéraire, mais surtout le monde réel dans lequel on vit. De même que les histoires tragiques, tels que Romeo et Juliette ou encore Antar et Abla, aient dominé le monde, l'histoire de Hizya, l'antilope du désert, a aussi marqué son territoire dans la littérature arabe, une littérature ornée par les poèmes et les légendes de jadis, tel que le poème «Hizya», une œuvre d'art de Ben Guitoune, qui n'écrivait à l'époque que des *madayeh*<sup>1</sup>. Mais cette histoire d'amour épique a pu changer sa conception pour composer une élégie<sup>2</sup>, un chant de mort qui est en voie d'être classé parmi le patrimoine national immatériel à l'initiative de la Direction de la culture de Biskra.

Inspirée directement de ce patrimoine, le roman de Maissa Bey - au titre éponyme - met en scène l'histoire d'une jeune fille portant le même prénom que la figure historique Hizya, probablement parce que c'était le prénom de sa grand-mère. Mais Hizya était fière de son prénom car elle admirait cette gazelle du désert. Elle s'identifiait à sa personnalité, à son histoire d'amour, et rêvait ainsi de pouvoir sentir et vivre le même amour que celui que Hizya avait senti et vécu à l'époque. Hizya avait-elle raison d'imiter cette figure légendaire et de vouloir lui emprunter sa vie, pour vivre à son tour une histoire d'amour immortelle, qui vaut la peine d'être vécu ?

### **I. 1 La société du roman**

Avant d'essayer de répondre à cette interrogation, nous nous proposons d'abord de rendre compte de la société dans laquelle évolue ce personnage. En effet, selon l'écrivain Michel Zérafra dans son œuvre *Roman et société* « le roman conserve sa nature fondamentalement historico-social, en ce sens que des relations interpersonnelles y sont présentée selon un devenir plus au moins continue, mais toujours évolutif et vectoriel »<sup>3</sup> comme dans tous ses romans, l'auteure dépeint une société assujettissante pour les femmes. Ses rues étroites sont

---

<sup>1</sup> C'est-à-dire des poèmes à la gloire du prophète Mohamed

<sup>22</sup>Forme de poème dans l'antiquité, l'élégie devient un genre poétique à partir de la Renaissance. Faisant partie de la poésie lyrique, elle se caractérise par la longueur de ses vers. Elle est essentiellement adaptée à l'évocation d'un mort ou d'une souffrance amoureuse due à un abandon, une perte ou une séparation. C'est d'ailleurs le cas de "Hizya", poème composé afin de rendre hommage à l'amour que portait Sayed à sa bien-aimée Hizya, une figure légendaire morte depuis son plus jeune âge.

<sup>3</sup> Zérafra Michel, *Roman et société*, presses universitaires de France ,19971

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

en parfaite corrélation avec les mentalités des gens qui s'interfèrent dans la vie des filles qui osent s'aventurer dans l'espace public. Ces dernières se sentent épiées, surveillées et mal accueillies dans ce lieu. L'écrivaine souligne dans ce roman tous les torts et vexations que les femmes y subissent. Cette emprise sociale sur la femme conduit celle-ci à se sentir inférieure, marginalisée et victime de l'injustice des hommes. C'est ce que laisse dire l'auteure par la voix de son héroïne qui se voit une sacrifiée sur l'autel des traditions ; obligée de tout donner pour ne rien recevoir en retour. Cette triste réalité, Hizya la porte dans son cœur comme un lourd fardeau sans pouvoir crier sa douleur puisque personne ne serait là pour entendre ses cris de détresse. Alors, il ne lui reste qu'à se réfugier dans la poésie, à lire et relire le poème et s'imaginer dans le désert en train de courir et de respirer la liberté.

A force d'être marginalisée, la femme dans cette société a fini par accepter la suprématie de l'homme qu'elle imagine plus dur et plus fort. Ainsi, elle se soumet à son bon vouloir et accepte l'humiliation en se disant : «c'est mon sort». C'est le sentiment qui se dégage de ce fragment où l'héroïne Hizya, s'adressant à elle-même, pense être l'otage d'un entourage :

Je ne sais pas si tu peux le comprendre mais moi, ici, je ne respire pas, je ne vis pas : je survis. Mes parents, mes frères, mes cousines, les hommes dans la rue, tous, tous me donnent le sentiment que je ne m'appartiens pas. Que mon corps ne m'appartient pas ! C'est comme si chaque regard me volait une partie de moi-même.<sup>4</sup>

A l'image de ce personnage, la femme dans cette société semble se résigner et accepte ce sort. Elle se dit qu'elle ne peut rien faire alors qu'en vérité tout se centre sur elle. Elle n'est pas assez convaincue qu'elle est le noyau de la maison et la base de la société. Si une maison s'avère solide, c'est seulement grâce à elle et de même pour la société entière. Par conséquent, si elle se rabaisse et se laisse dominée par le mâle, c'est qu'elle n'est pas totalement consciente de sa valeur, de son pouvoir.

Il est donc temps qu'elle apprenne à défendre sa réputation, à asseoir son autorité et, d'abord, à dire son mot. Pour ce faire, elle doit briser cette logique qui l'enferme totalement dans un tissu, un voile noir. Rejeter cette règle non écrite qui lui dicte de se couvrir intégralement pour circuler librement dans «l'espace des hommes», juste pour ne pas à subir leurs commentaires déplacés et ne pas entendre leurs injures et autres insultes. Il est temps qu'elle s'impose dans cette espace et d'apprendre à y prendre la parole. Il ne faut plus se taire et lutter pour arracher

---

<sup>4</sup>MaïssaBey, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2016, p.95

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

sa liberté d'expression. Ce désir d'être, d'être libre prend souvent naissance à la lecture comme le confirme la protagoniste qui, pour oublier la précarité de sa condition de femme, se réfugie dans la lecture du poème-légende intitulé *Hizya*.

### **I.2 Le vécu de Hizya**

Ainsi, après maintes lectures de cette élégie, un désir se forme au cœur de notre héroïne, un élan la pousse à vouloir revivre une telle légende, à trouver le poème, à trouver Hizya de la légende. Mais peut-elle le trouver dans un quartier abîmé, amoché où s'amoncellent les salissures et les poubelles. C'est sur ce paradoxe qu'une voix réaliste venant de ce moi diffracté cherche à tirer l'attention, à raisonner l'autre voix rêveuse de l'héroïne : *«tu vis dans le quartier le plus vieux, le plus déglingué de la capitale. Tu vis sur un lieu tellement chargé d'histoire qu'il n'en supporte plus le poids et c'est là que tu cherches le poème?»*<sup>5</sup>Cette voix réaliste laisse entendre qu'il est difficile de trouver le poème, de rencontrer l'amour dans un espace rétrograde peu propice à ce genre de caprice. Les mentalités des gens, en harmonie avec l'espace, sont étroites et caduques. D'où le sentiment d'être harcelée et écrasée par les regards méprisants des jeunes du quartier.

A la maison, la situation de Hizya n'est guère meilleure. Elle s'y sent à l'étroit, écrasée par l'autorité d'une mère conservatrice et sans le secours d'un père indifférent et passiste. Elle sent toujours cette pression familiale l'obligeant à suivre les règles et les conditions que dicte la mère. Celle-ci s'interfère d'une manière criarde dans la vie personnelle de ses deux filles. Elle ne se gêne pas de violer leur intimité en cherchant toujours dans leur chambre des preuves, un numéro de téléphone, une photo ou bien autre chose qui pourrait nourrir sa curiosité. Face à de telles interférences, Hizya garde le calme de peur d'énerver sa mère et d'entendre, par conséquent, un cortège d'insultes.

En femme traditionnelle, la mère de Hizya ne rate aucune occasion pour harceler les jeunes filles qui sont en âge de se marier. Pour elle, le plus important pour une fille est de se marier le plus tôt possible, d'avoir des enfants et de les élever. Dans sa logique, la fille doit dire « oui » au premier prétendant sans soucier beaucoup de sa situation. Dans le cas où celle-ci n'a pas de demandes en mariage, elle sera mal vue dans la société, les gens la regarderaient avec condescendance, avec un regard mêlant la pitié au mépris. Sans entrer en « guerre » avec

---

<sup>5</sup>MaïssaBey, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2016, p.40

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

sa mère, Hizya a un tout autre point de vue, une autre conception des choses. Pour elle, le mariage est une renaissance, une responsabilité à partager avec l'homme aimé. C'est toute une vie à partager avec ce dernier, alors il ne faut pas la vivre dans l'anonymat.

Hizya de notre corpus ne cesse de penser que son destin sera différent de celui de sa mère et elle fait tout pour ne tomber dans le piège d'une vie morne, d'une vie sans amour. N'aimant ni le vide ni le silence, Hizya a une seule pensée dans sa tête, vivre l'amour, le vrai, un amour digne de la légende éponyme. Elle ne veut pas d'une histoire ordinaire, ce qui l'intéresse est de vivre «(...) *une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait ce qu'aux yeux d'un seul homme, loin de moi l'idée d'entrer dans la légende, peut être juste en faire un film ou un livre.*»<sup>6</sup>

Bien qu'elle n'espère pas entrer dans la légende, Hizya caresse tout de même le rêve de connaître une histoire d'amour palpitante. Ce qu'elle cherche au fond c'est de sentir son existence à travers un amour bravant le conservatisme artificiel qui empêche les jeunes de vivre la sensation et d'éprouver des sentiments réels. Il s'agit, pour elle, d'éprouver son existence en se révoltant comme Hizya de la légende, la femme brave et courageuse, qui a pu se rebeller et briser les chaînes qui l'emballotaient pour pouvoir vivre son amour. Son modèle est bien cette courageuse Hizya qui était aussi dotée d'une beauté irrésistible, une beauté qui ravit les cœurs des hommes, d'un solide caractère et d'une grande intelligence. Et l'amour qu'elle souhaite vivre doit être digne de celui qui unissait Hizya et Sayed, un amour si intense qui a conduit les deux amants à transgresser les interdits, à défier les lois sociales et à surmonter tous les obstacles pour pouvoir être ensemble.

Cet amour légendaire ne cesse de passionner notre héroïne au point de faire naître en elle cette envie de vivre pareil amour. Elle voulait tout faire pour découvrir cet amour si intense et si puissant que portait Sayed pour sa belle Hizya. Elle pense que cela est possible dans la mesure où ces deux amants ont réellement vécu : «*Depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme bien réel à une femme bien réelle elle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour moi aussi.*»<sup>7</sup> À travers cet aveu, Hizya exprime son désir de vivre un tel amour puisqu'il est réalisable. Ce passage traduit en fait l'envie de cette jeune fille qui est déterminée à réaliser son rêve, un rêve bien réel dans une

---

<sup>6</sup>Maïssa Bey, *Hizya*, Alger, Barzakh, 2016, p.14

<sup>7</sup>*Ibid.*, p.18

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

société pleine de tabous et d'interdits. Pour y arriver, Hizya est prête aux sacrifices et elle se voit déjà dans la peau de cette belle brune tel un palmier plein de dattes sucrées, qui attend impatiemment son amant Sayed pour se blottir dans ses bras.

Emportée par cette rêverie, elle s'imagine amoureuse, vivant une vie de joie et de tendresse. Elle songe à cette Hizya du désert, une femme radieuse, joyeuse qui ne se lasse pas de la vie. Elle l'imagine avec de longs cheveux noirs, de grands yeux mordorés, un petit nez et de petites lèvres rouges rondes comme une bague en or. Elle revoit cette belle brune à la taille fine tel un bâton de guerre et une beau brune ressemblant au sable du désert qui avait volé plusieurs cœurs et particulièrement ceux des poètes : *«elle a rendu fou d'amour et de désir plus d'un cavalier et tous les poètes du désert et de la steppe, l'un d'eux avait composé un long poème pour la séduire»*<sup>8</sup>. Mais cette femme fatale, svelte et indomptable, ne cesse de penser à son unique et ultime cavalier Sayed, son cousin et son amour éternel. C'est ce dévouement, cet attachement qui attire notre personnage, c'est cet amour sincère qui hante et obsède désormais son existence. Sa vie est rythmé par ce chant immortalisant la légende Hizyaet Sayed maintenant qu'elle comprend les paroles, et qu'elle connaît l'histoire de la princesse du désert, l'héroïne de la tribu de Douadoua.

Hizya est différente des filles de son entourage, de ses cousines, de ses voisines, c'est une fille réservée, calme, et rêveuse, elle rêve du poème qui la hante. Bien qu'elle sache tout au fond d'elle qu'un tel amour est difficile à connaître, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin, elle continue tout de même à le vouloir. Ce réalisme transparaît quand elle dit : *«j'imagine ce qui m'attends ; le chemin est tout tracé. Il ne différera en rien de celui qu'ont emprunté tant de cousines, de voisines et d'amis»*<sup>9</sup>. Mais cela ne l'empêche pas de rêver d'amour, d'aventure et de liberté dans une société conservatrice qui interdit à la femme de rêver. Le songe au féminin est presque prescrit dans une société qui considère la femme comme un être subalterne, bon seulement à servir l'homme, à subvenir à ses besoins et à le rendre heureux. Elle doit être à son service et veiller à préserver sa dignité et son honneur.

C'est ainsi que la femme se voit. Elle a fini par intérioriser la prétendue supériorité de l'homme et accepte son sort. Elle se soumet à la domination du mâle par fatalisme alors qu'elle est en réalité le pivot de la société, le noyau de la maison. Cette soumission à l'ordre masculin établi se lit dans ce passage du livre :

---

<sup>8</sup>MaïssaBey, *op. cit.*, p.22

<sup>9</sup>*Ibid.*, p.25

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

Nous / femmes / sommes venues au monde pour consacrer notre vie toute entière aux autres / obéir / servir / subir / accepter d'être / et de faire / ce que les autres / en premier lieu / les parents / décident pour nous / et puis / une fois mariées / donner la vie / c'est notre fonction / c'est notre seule raison d'être / c'est notre mission sur terre<sup>10</sup>.

En effet, cet extrait traduit la prise de conscience chez Hizya se lamente sur le sort des femmes qui passent leurs vies à servir les autres, surtout les hommes. Il s'agit là d'un constat sur la condition féminine, sur sa précarité dans la mesure où elle n'est pas encore sujet de désirs ; elle n'est qu'objet au bon vouloir des males de la maison. Il est difficile à la femme de se libérer de cette condition comme en témoigne les mises en garde répétée de la mère à l'adresse de sa fille Hizya : «*Ma mère qui tient à me rappeler presque chaque jour, avec une obstination exaspérante que je ne suis qu'en liberté surveillée*»<sup>11</sup>. Cependant, malgré ces avertissements, Hizya ne se décourage pas et pense qu'elle ne porte par hasard le même prénom que Hizya, la du désert. La bravoure et la forte personnalité de cette dernière charme notre héroïne et attise son désir de suivre le chemin de la gazelle des dunes dont la beauté et le charme sont immortalisés par le poème de Ben Guitoune.

Depuis sa découverte de ce poème, elle attend l'instant, le moment de ce premier regard qui va changer sa vie, qui va transformer son rêve en réalité. A force d'attendre cet instant de bonheur, elle s'est noyée dans ses rêves au point de ne plus envisager sa vie sans attachement, sans sensation et sans inquiétudes :

J'imagine ce que serait ou (sera) ma vie si je ne rencontrais pas l'amour. Pas de tourments, pas de peurs, pas d'attentes donc pas de déceptions, pas de cœur qui tremble, pas d'émotions, pas de doute, de question sans réponses, pas d'espoir, pas de désespoir, pas de larmes, pas de cris, pas de plaintes, pas d'insomnie, pas de désirs pas de désirs pas de désirs, pas d'élan, pas de folie. En somme rien, rien de tous ses moments dont on sait s'ils sont tissés de bonheur ou de souffrance. De souffrance<sup>12</sup>.

Subjuguée par la légende de Hizya, l'héroïne éponyme cherche l'amour même si elle sait tous les tourments qu'il fait naître chez l'amoureux. Elle en énumère ici quelques uns mais elle ne peut imaginer sa vie sans amour. Ce rêve va la conduire à chercher l'amour dans un quartier abîmé, amoché et des plus déglingués de la ville comme l'affirme l'autre voix narrative, celle

---

<sup>10</sup>*Ibid.*, p.28

<sup>11</sup>MaïssaBey, *op. cit.*, p.31

<sup>12</sup>*Ibid.*, p. 34

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

du réel : «*tu vis dans le quartier le plus vieux, le plus déglingué de la capitale. Tu vis sur un lieu tellement chargé d'histoire qu'il n'en supporte plus le poids et c'est là que tu cherches le poème?*»<sup>13</sup>

Cette voix «réaliste» lui insinue qu'aimer ici est incompatible avec l'environnement hostile dans lequel l'héroïne évolue. Si elle s'engage dans cette voie, elle doit accepter et surtout supporter des mentalités cloitrées, désuètes et peu ouvertes à ce genre d'histoires. Elle doit aussi faire face à un milieu familial hostile à ce type de relation puisque sa mère est conservatrice et son père est prisonnier d'un passé duquel il ne peut se détacher. En d'autres termes, Hizya, pour vivre son rêve, doit supporter au quotidien la pression de la rue comme celle du domicile familial. Elle ne peut enfreindre impunément les règles et les conditions non écrites régissant sa communauté.

Le premier des écueils à dépasser, pour l'héroïne, est cette mère qui s'acharne tout le temps sur ses filles, et donne une totale liberté aux garçons. Elle doit la convaincre de la justesse de sa vision pour que celle-ci se libère du patriarcat qu'elle perpétue sans en être consciente : «*Les temps sont difficiles, et avec tes deux frères qui ne bougent pas trop....mais eux, on leur pardonne tout. Normal.*»<sup>14</sup> Cette mère est persuadée qu'un garçon n'a pas à rendre compte de ses actes contrairement à la fille que l'on juge sur tout ce qu'elle fait, surtout à l'extérieur. Elle est la cible des regards qui la fustigent, la jugent et la condamnent. Ces jugements du dehors influence négativement cette mère qui se voit obligée de garder ses distances envers ses propres filles. En effet, elle ne partage jamais ni ses secrets, ni ses désirs avec sa fille Hizya qui continue cependant de rêver d'une mère qui pourrait la comprendre et la soutenir : «*tu rêves, tu rêves d'une mère à qui tu pourrais te confier, avec qui tu pourrais partager tes questions*»<sup>15</sup>, lui murmure la voix réaliste.

A l'inverse de cette mère suspicieuse qui cherche à marier ses filles le plus tôt possible, donnant ainsi crédit à la doxa voyant en ces dernières «des bombes à retardement», Hizya a un autre point de vue, une autre conception des choses. Pour elle, le mariage fait toute une autre vision du mariage est une renaissance, une responsabilité à partager avec l'homme qu'elle aimera, surtout qu'il s'agit de vivre une vie entière avec lui. Alors, il n'est pas question, pour elle, de vivre dans l'anonymat, elle attend chaque jour, elle cherche toujours,

---

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 38

<sup>14</sup> Maïssa Bey, *op. cit.*, p.27

<sup>15</sup> *Ibid.*, p.32

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

elle cherche dans les poèmes dans les livres et les chansons, elle cherche cette folie, cette chaleur, ces battements de cœur et ces sentiments incompréhensibles. Elle veut choisir toute seule son homme, persuadée que le mariage est la concrétisation d'un amour et non d'une affaire avec quelqu'un qui travaille et possède maison et voiture personnelles. Elle pense que personne n'a le droit de décider à sa place mais elle hésite à le revendiquer comme le laisse entendre l'autre voix lui intimant l'ordre de le faire : *«mais toi, tu veux choisir ton mari toi-même. Ne laisse à personne le soin de décider pour toi. Eh bien dit-le !»*<sup>16</sup>

### II. Le roman et la légende

Ce rêve d'un mariage d'amour est le fruit des lectures de l'héroïne, il traduit son attachement à la légende et au poème éponymes avec son prénom. Pour elle, le droit d'aimer ou d'être aimé a été refoulé par un traditionalisme fictif, un conservatisme artificiel empêchant les jeunes de vivre la sensation et d'éprouver des sentiments réels. Elle est convaincue que si Hizya de la légende a pu briser les chaînes de ce conservatisme, c'est grâce à son courage et sa bravoure. Elle était aussi d'une beauté irrésistible qui ravit tous les cœurs des hommes, d'un solide caractère et d'une grande intelligence. Et l'amour qui l'unissait à Sayed était si fort qu'il les a conduits à transgresser les lois, à surmonter tous les obstacles et à braver tous les interdits pour pouvoir être ensemble.

Partageant le même nom avec l'héroïne de cette légende et la voyant comme modèle à suivre, Hizya de notre corpus veut, elle aussi, vivre pareilles sensations et sentir son existence et lui conférer un sens. Elle est prête – avoue-t-elle - à tous faire pour découvrir cet amour intense et puissant que portait Sayed pour sa Hizya : *«depuis que j'ai découvert qu'il avait été écrit en hommage à l'amour que portait un homme bien réel à une femme bien réelle aussi, j'ai décidé de tout mettre en œuvre pour vivre une histoire d'amour moi aussi»*<sup>17</sup>. Ainsi se révèle tout le désir qui anime notre personnage et accentue sa détermination pour réaliser son rêve de connaître pareil amour. Les choses sont claires dans sa tête, elle se voit dans la peau de cette belle brune du désert qui attend impatiemment son amant.

Elle s'imagine en train de vivre une vie pleine d'amour et de tendresse. Elle songe à cette Hizya du désert, souvent joyeuse et toujours radieuse. Elle la voit passer avec ses longs cheveux noirs, ses grands yeux mordorés, son petit nez et ses petites lèvres rouges rondes

---

<sup>16</sup> *ibid*, p.85

<sup>17</sup> *ibid*, p.12

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

comme une bague en or. C'était une belle brune à la taille d'un bâton de guerre qui avait charmé tant de cœurs, ceux des cavaliers comme ceux des poètes : *«elle a rendu fou d'amour et de désir plus d'un cavalier et tous les poètes du désert et de la steppe, l'un d'eux avait composé un long poème pour la séduire»*<sup>18</sup>. Mais son cœur à elle ne battait que pour son unique et ultime cavalier Sayed, son cousin et son amour éternel.

C'est cet attachement, ce dévouement que se vouaient les deux amants l'un pour l'autre qui a ensorcelé notre personnage au point de devenir obsédé par cette légende. bercée depuis des années par le chant immortalisant cette dernière, Hizya du roman ne cesse d'en méditer les paroles et l'histoire. Elle se dit que ce n'est pas un hasard si elle s'appelle aussi Hizya : *«Aurait-ils opté pour un autre prénom s'ils avaient su que la belle Hizya avait défié toute sa famille et sa tribu pour appartenir à un homme ? N'y a-t-il pas là un signe du destin?»*. Cette interrogation de l'héroïne reflète combien elle s'attache à la légende du même nom qu'elle et retient surtout le défi de cette jeune femme qui affrontait tous ceux qui entravaient sa relation avec son grand amour Sayed, y compris son père qui était aussi le chef de la tribu des Douadoua.

Brave et courageuse, Hizya de la légende charmait tous le monde par sa beauté, une beauté qu'a immortalisée Ben Guitonune dans son poème en chantant le charme et la beauté du corps de cette gazelle du désert. Cette beauté sera sacrifiée au nom d'une décision, d'une parole accordée par le père pour un homme riche de la région. Ce père passera outre sa propre promesse donnée aux enfants Sayed et Hizya qui ont grandi avec l'idée d'être le futur époux de l'autre. Oubliant cette promesse, le père, en véritable et redoutable chef de tribu, ne retient que sa parole donnée à ce riche homme de lui accorder les mains de sa fille Hizya. Et dans la mesure où la valeur d'un homme se mesure aux engagements tenus, il ne peut revenir sur sa décision même s'il s'agit de l'avenir de sa propre fille. C'est ainsi qu'il brisa la vie de sa fille en mille morceaux et celle de son neveu Sayed avec.

Contrariée par la décision cruelle de son père, Hizya redouble d'hardiesse et de témérité. Elle surpassa sa souffrance, apprivoisa sa peur et s'arma de plus courage. Elle prit la résolution de dire son mot, de refuser l'enfermement et de sauver son amour. Ainsi, malgré cette adversité, leur amour se consolida au point où à la mort de Hizya, Sayed se condamne à l'errance. Il est devenu exemplaire, voire légendaire grâce, entre autres, à Ben Guitonune qui l'immortalisera

---

<sup>18</sup> *Ibid*, p12

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

dans son célèbre poème Hizya avec cette dédicace : *«J'écris ce poème à la mémoire de la reine des belles Hizya, la fille d'Ahmed de l'illustre tribu des Douadoua».*

Habitée par ce poème, Hizya du roman devient romanesque dans ses pensées. Son obstination à vivre une telle histoire la condamne à l'attente et rend sa vie difficile du fait qu'il n'est pas aisé de concrétiser de tels souhaits, de trouver ce qu'elle cherche. L'instant attendu, le moment rêvé tarde à venir, le regard plein de tendresse espéré ne se profile guère à l'horizon. Ce premier regard qui va changer sa vie, ce coup de foudre qui va transformer son monde imaginaire en réalité tarde à venir. A force de l'attendre, sa vie s'est noyée dans les rêves au point qu'elle impensable, pour elle, de vivre une vie sans attachements, sans tendresse et sans inquiétudes.

Pour elle, tout se base sur l'amour, le vrai, celui que porte les deux amoureux, Sayed et Hizya, dans leurs cœurs. Chacun ne voyait que l'autre et souhaitait partager la vie avec lui quel que soit le prix à payer ou quelles que soient les conditions à réunir. Chacun aimait l'autre sans limites, sans savoir pourquoi et sans tenir compte de la société qui entrave cet amour. C'est un amour à a fois inconscient, innocent et insolent. Et ce sont ces caractéristiques qui séduisent Hizya du roman et la poussent à chercher le poème, à retrouver Hizya de la légende et à trouver le même amour et le même affolement. Bref, notre Hizya veut elle aussi connaître une histoire, pas n'importe laquelle, mais une vraie histoire d'amour identique à celle de Hizya la bédouine : *«Ce serait une histoire qui pourrait me donner l'illusion d'exister, ne serait ce qu'aux yeux d'un seul homme, loin de moi l'idée d'entrer dans la légende, peut être juste en faire un film ou un livre»<sup>19</sup>.*

### III. Les voix du rêve et du réel

Même si, tout au fond d'elle, Hizya sait que cette histoire qui l'habite n'est qu'une légende, cela ne l'empêche pas de s'accrocher à ce *«récit particulier sur le passé qui servirait à justifier» une action ou une institution présente*<sup>20</sup> et de faire de cette légende un gîte où elle se réfugie souvent loin de la morne réalité. Cette fuite dans le monde du rêve se fait souvent sous la dictée d'une voix rêveuse que vient interrompre à chaque fois une autre voix prêchant le réalisme. Cette alternance de voix narrative confère au texte une certaine polyphonie,

---

<sup>19</sup> *Ibid*, p 12

<sup>20</sup> Lévi-Strauss C., *Anthropologie structurale*, Paris, Pocket, 1985, p.230

## Chapitre II : Hizya et la condition féminine

c'est-à-dire «une fragmentation de l'instance énonciative en plusieurs voix narratives servant de relais énonciatif au narrateur principal»<sup>21</sup>, dont nous rendrons compte à ce niveau de l'analyse.

En effet, en plus de la voix intime de Hizya, nous relevons dans ce roman la présence d'une autre voix s'adressant à ce personnage pour le ramener sur le terrain de la réalité. Cette voix insiste sur la sincérité et invite Hizya à être fidèle à ses pensées et oser dire ce qu'elle pense et ne pas se soumettre aux pressions. Elle lui suggère de ne pas faire semblant d'accepter des réflexions lorsqu'elle a des opinions tout à fait différentes. En d'autres termes, elle lui insinue de ne pas être hypocrite en disant ce qu'elle ne pense pas ou en choisissant le silence lorsqu'il faut parler. C'est ce qui ressort de ce passage entre autres : «*toutes ces précautions de langage ! C'est plus fort que toi. Tu te sens toujours obligée de cacher le fond de tes pensées*»<sup>22</sup>. En clair, cette voix lui suggère de se rebeller pour défendre ses pensées, réaliser ses rêves et atteindre ses objectifs, comme a essayé de le faire Hizya de la légende, la fille d'Ahmed Ben El Bey.

Hizya espérait toujours trouver ce qu'elle cherchait mais cela reste qu'un rêve. C'est ce que ne cesse de lui rappeler l'autre voix qui la contrarie, l'énerve mais souvent la ramène à la raison. C'est une voix réaliste qui n'hésite pas à l'interpeller même sur un ton ironique : «*une histoire d'amour, dis-tu ? Et pas n'importe laquelle : belle et tragique, n'est-ce pas ? Tant qu'à faire ! Attends, attends va sortir les violons et les mouchoirs. Tu ne serais pas resté longtemps tête nue au soleil ?*»<sup>23</sup>. C'est là la vérité que Hizya connaît mais qu'elle ne veut pas admettre, une réalité qu'elle refuse de voir puisqu'elle ne fait qu'à sa tête. Chaque journée qui passe apporte sa part de lumière pour éclaircir l'horizon de Hizya mais celle-ci refuse de voir la réalité en face et continue d'attendre son prince charmant. Elle s'entête à vouloir vivre un amour pareil à la légende de Hizya, à vouloir cette légende malgré cette voix réaliste lui faisant qu'il ne s'agit là que d'une affabulation : «*Allez, tu le sais bien une légende, c'est quatre-vingt-dix pour cent d'affabulation et dix pour cent de réalité dans le meilleur des cas*»<sup>24</sup>. C'est ainsi que tous se mélangent dans la tête de Hizya.

En effet, quand sa deuxième voix fait son irruption, les choses se bousculent dans l'esprit de cette rêveuse. Cette voix, pareille à celle du coryphée, tente de la ramener à la réalité et la

---

<sup>21</sup> Ref.

<sup>22</sup> *ibid.*, p.135.

<sup>23</sup> *ibid.*, p.18.

<sup>24</sup> *ibid.*, p.18.

## **Chapitre II : Hizya et la condition féminine**

pousse à voir les choses en face et à ne plus vivre dans les nuages. Elle suggère à Hizya d'être conséquente avec elle-même, à être directe et franche avec tout le monde y compris sa mère qui lui impose sa loi. A suivre cette voix, Hizya se sent étrangère à elle-même, elle a l'impression que sa vie appartient aux autres et particulièrement à sa mère qui l'étouffe par ses mises en garde et autres recommandations. Bien qu'au fond d'elle, elle rêve de la légende mais elle ne peut avouer ses désirs à sa mère. Elle ne fait que taire ses sentiments et ses désaccords avec cette dernière. Ce qui a fait naître en elle un sentiment confus, mélange de mépris et de pitié pour sa génitrice.

Cette confusion est à l'image du dilemme auquel est confronté ce personnage : suivre la voix de la raison ou celle du cœur. La première voix lui intime l'ordre de suivre le parcours que sa mère lui dessine. En ce sens, la raison, par la voix de sa mère, lui dirait que la vie est une mission et la mission ou le rôle de la femme est d'obéir d'abord à sa mère et son père, voire à ses frères, puis obéir à son mari et ses beaux-parents. Mais une voix chuchotante suggère autre chose à Hizya et lui dit : la femme a son mot à dire dans la vie ; elle n'est pas créée pour obéir, elle n'est pas une marionnette aux mains de l'homme. Au contraire, elle a ses objectifs ses désirs et ses rêves à réaliser. Elle a ses décisions à prendre, ses opinions à défendre et ses combats à mener. C'est en gros ce que l'autre voix suggère à Hizya en l'invitant à être sincère avec soi-même et oser dans la vie.

En somme, avec cette histoire de Hizya voulant vivre l'amour légendaire mais vite rattrapée par la dure réalité d'une société encore prisonnière d'un rigorisme d'un autre âge, Maissa Bey cherche à peindre le dilemme auquel est confrontée la jeune fille d'aujourd'hui. La polyphonie adoptée dans ce texte participe de la même visée : dire ce clivage entre rêve et réalité, entre vie et envie. Elle fait place à chaque voix dans une symétrie parfaite pour dire ce conflit intérieure vécu par Hizya qui risque de connaître le même sort tragique que son éponyme de la légende si elle écoute uniquement son cœur dans un environnement qui demeure hostile à la réalisation de telle légende.

# Conclusion générale

Au bout du compte, notre lecture du roman toponyme de Maïssa BEY Hizya, nous permet d'étudier la conception de l'écrivaine, par rapport à la relation entre les espaces et les personnages du roman avec la condition féminine, sachant que Maïssa Bey est une écrivaine qui a traité plusieurs thématiques dans ces différents romans, comme la quête d'identité dans son roman surtout ne te retourne pas, les sujets qui intéressent le plus cette écrivaine, c'est la condition féminine. Dans son roman, l'auteure dresse soigneusement le portrait de la jeune fille d'aujourd'hui, l'idée de l'écrivaine, était d'exprimer la quête de liberté des personnages féminins dans son roman en se servant de la légende pour dénoncer la condition féminine, par le biais du personnage principale Hizya qui représente les femmes dans la société algérienne. Interpellé par ce constat, nous avons jugé utile de procéder à l'analyse des espaces et personnages dans ce roman, et leur rapport avec la société.

En effet, nous nous sommes laissé guider par cette analyse pour confirmer ou affirmer la problématique.

Pour mener cette étude, nous avons divisé notre travail en deux chapitres, dans premier chapitre nous avons exploré l'étude analytique des personnages et espace selon l'analyse sémiologique du personnage dans l'article de Philip Hamon.

Nous avons constaté dans le roman qu'il y a deux espaces différents, des espaces de liberté où la femme s'échappe au regard des autres et des espaces misogynes, c'est cet espace comme la rue ou la maison qui enferme la femme, et anéanti sa liberté et par rapport au personnage on a analysé trois personnages principaux, dont le premier, est l'héroïne du roman Hizya qui est un personnage envouté par le poème de HIZYA, qui veut vivre une aventure mais qui est confus entre le fantasme et la réalité. Et le deuxième personnage principale c'est la mère de Hizya, qui est en quelque sorte l'antagoniste dans cette histoire, c'est une mère conformiste et très conservatrice, qui se soucie des regards des gens et de la société et qui est totalement renfermé sur soi-même avec ces filles. Et le troisième personnage c'est la collègue de Hizya Sonia qui porte une vision négative sur la société algérienne et qui dit que le bonheur et la liberté n'existe pas en Algérie.

# Conclusion générale

Par ailleurs dans le deuxième chapitre nous avons porté intérêt à la condition féminine et à la façon dont Maisa Bey l'a intégré dans son roman, d'ailleurs elle s'est servie du poème comme prétexte pour mettre en valeur son roman. son personnage principale hizya reflète la femme algérienne et décrit les traditions, les anxiétés, la révolte, le rêve et la réalité, et cette vois antérieure qui la tourmente, ce conflit entre fantasme et la réalité. Le poème dont Hizya est tombée amoureuse, l'incite à regarder très loin et à rêver très grand, choses dont rêvent toutes les femmes algériennes, elles ne veulent pas vivre dans une illusion, mais c'est difficile de faire un choix entre se renseigner et rentrer dans les rangs, ou bien se révolter et poursuivre leurs rêves dans une société de tabou et d'interdits.

Pour terminant, synthétisant les deux chapitres, Le rapport qui existe entre les espaces et personnage nous confirme que Maissa BEY à met en ordre chaque événements pour refléter un fait dans la société algérienne, et chaque personnage est infecté par cette société, que ce soit hizya, la mère de hizya ou les autres personnages féminins, les espaces qui se trouve dans le roman nous montrent les harcèlements que subissent les femmes algériennes quotidiennement dans la rue et l'enfermement et la surveillance dans la maison, et les seuls endroits dont les femmes du roman retrouvent leur liberté c'est au salon de coiffure.

Au terme de cette étude, nous espérons avoir réussi à confirmer la problématique posée dans l'introduction, nous demeurons conscient que d'autres perspectives sont envisageables tel que réactualisation du mythe, ou bien la sociocritique ou autres.

## **Bibliographie**

### **I. Corpus :**

· Maïssa Bey, Hizya, roman, ED. L'Aube, septembre ,2015

### **II. Autres ouvrages :**

· Maïssa Bey, Surtout ne te retourne pas, roman, ed. L'Aube et Barzakh, 2005.

Lazhari labter, Hiziya princesse d'amour des Ziban, éditions El Ibriz, Alger, 2017

### **III. Ouvrages théoriques:**

GOLDENSTEIN Jean-Pierre, Pour lire le roman, DUCULOT, Paris, 1986.

ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques 2, Tell, Blida, 2002.

Levi-strauss Claude, la structure des mythes, in. Anthropologie structurale, paris : presses-pocket, 1985.

Hamon Philippe, pour un statut sémiotique du personnage, paris : seuil, 1977

### **IV. Dictionnaires :**

Larousse, Dictionnaire encyclopédique illustré, Ed Larousse, 1997. V. Travaux Universitaires.

### **Mémoires en ligne :**

<http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/6437/Espace%20et%20personnages%20dans%20Hizya%20de%20Maïssa%20BEY.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

<http://www.univ-bejaia.dz/dspace/bitstream/handle/123456789/8546/L'écriture%20Féminine%20dans%20Hizya%20de%20Maïssa%20Bey.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

### **VII. Sitographie :**

<https://journals.openedition.org/narratologie/6992>

<http://www.christianeachour.net/images/data/telechargements/2018/A313-la-littérature-fminine-algrienne.pdf>( le lien )

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature\\_f%C3%A9minine](https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_f%C3%A9minine)